

CHAPITRE 6

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

6.1 Contexte social de l'excision

Nous sommes partis de la supposition que l'excision des femmes en Guinée fait partie de la préparation des jeunes filles à devenir des femmes matures, adultes et prêtes au mariage. Cette supposition est confirmée par le fait que beaucoup de femmes ont parlé des obligations des parents provenant de la religion envers leurs filles : donner un nom, les éduquer, les exciser, et les donner en mariage. Parlant de leur propre excision, les femmes ont dit que leur mère ou leur tante ou même parfois leur grand-mère voyait que le moment d'excision était venu pour elles, et donc elles l'ont organisé.

Beaucoup d'hommes ont dit qu'ils n'ont pas participé à cette décision, que leur femme les avait informés du besoin de sous pour financer l'événement. Les hommes étaient unanimes sur le fait qu'ils ne discutaient pas de l'excision avec leurs femmes, que c'était une affaire de femme.

Les femmes soussou et peuhl ont souvent expliqué que l'excision servait à éduquer les filles, à leur montrer comment se conduire auprès des autres, comment s'occuper de leur famille et de leur mari. Ainsi cet aspect de cérémonie initiatique prend une place très importante dans la pensée des femmes. Nous pensons que tout effort d'éliminer cette pratique devrait en tenir compte.

6.2 Évolution de la pratique de l'excision en Guinée

Nous pouvons identifier quatre sources d'information pour mieux comprendre l'évolution de la pratique de l'excision des jeunes filles en Guinée : la position officielle et l'action du gouvernement; les activités médiatiques de la CPTAFE; la perception des hommes; les expériences et la perception des femmes. D'abord, nous savons que le code pénal adopté en 1969 interdit cette pratique, et que le gouvernement a condamné la pratique en 1989. Mais nous n'avons pas entendu des nouvelles de mesures prises contre les exciseuses en Guinée, donc on ne connaît pas la portée de la loi. Ensuite, depuis 15 ans la CPTAFE mène une campagne médiatique pour persuader la population de ne plus faire des excisions à cause des conséquences sur la santé des femmes, campagne menée à tous les niveaux de la population. Les entrevues avec les exciseuses ont démontré qu'elles ont entendu les messages de la CPTAFE, et que certaines essaient de pratiquer une forme d'excision moins radicale, qui est moins nuisible pour le corps des femmes.

Nous possédons aussi les témoignages des hommes qui ont entendu les informations de la CPTAFE et d'autres sources disant que c'est une pratique dangereuse pour les femmes. Certains de ces hommes semblent accepter le bien-fondé des ces informations mais cela ne les empêche pas de participer dans l'excision de leurs filles en donnant leur accord et des ressources financières nécessaires aux cérémonies.

Finalement nous avons les descriptions des femmes soussou et peuhl de leur propre expérience d'excision qui semblent indiquer que la pratique a changé, puisque la forme, l'instrument utilisé, l'endroit et l'identité de l'exciseuse pour les jeunes filles diffèrent de celles des femmes âgées. En plus, pour les Soussou, nous avons des informations du type d'excision pour 16 filles, et parmi les 16, quatre ont subi une ablation totale du clitoris et des petites lèvres, tandis que pour les femmes âgées, cette forme a été pratiquée sur 21 des 29 qui ont donné des informations sur le type d'excision. On ne voit pas de changement pareil pour les Peuhl, et nous n'avons pas de telles informations pour les Malinké et les Guerzé.

Au niveau du discours officiel et au niveau du discours des exciseuses, nous pouvons donc constater une certaine évolution, une reconnaissance des dangers de la pratique sur la santé des femmes. Les femmes ne semblent pas prêtes à abandonner la pratique, mais plutôt d'adopter une forme qui soit moins dangereuse pour les jeunes filles. Mais il faudrait attendre les résultats de l'EDS de 1999 pour voir si la forme de l'excision pratiquée a changé. En même temps, les femmes des quatre régions ont évoqué la réduction, et même la perte, de la période d'instruction qui suit normalement l'excision proprement dite, et de la tendance à la faire à un âge bien plus jeune. En fait, les deux vont ensemble, et un certain nombre de femmes se sont plaintes du fait qu'on excise les filles trop tôt pour permettre une éducation normale et utile pour la fille.

6.3 Comparaison des perspectives des hommes et des femmes sur l'excision

On trouve chez les femmes et les hommes la même ambiguïté concernant la relation entre la religion islamique et l'excision, c'est à dire, certains disent que cela n'a rien à voir avec le Coran, tandis que d'autres déclarent que le Coran l'exige. De plus, puisqu'il s'agit d'une explication articulée à un étranger pour répondre à une question posée, un raisonnement abstrait offert pour satisfaire l'enquêteur, on ne peut pas savoir si la religion joue un rôle important dans la continuation de cette pratique.

D'après les hommes, se sont les femmes qui tiennent à exciser leurs filles; ils sont là pour approuver et soutenir mais pas pour diriger quoi que ce soit. Mais les hommes et les femmes parlent le même langage lorsqu'il s'agit de discuter de l'instruction des filles après l'acte d'exciser, mis à part un petit nombre d'hommes qui ont déclaré ne pas voir de bénéfices pour les filles. Hommes et femmes considèrent que le temps passé sur la natte sert à préparer la fille pour la vie en société.

Dans l'ensemble, le discours des hommes s'est montré bien plus critique et plus réfléchi sur le sujet que chez les femmes. Par exemple, citant des messages de campagnes contre la poursuite de l'excision, un certain nombre d'hommes soussou ont déclaré que cette pratique n'apportait aucun avantage aux femmes. De manière similaire, de nombreux Peuhl ont déclaré que le Coran ne mentionnait pas l'excision. Cependant, nous pensons que ce serait une erreur de voir là-dedans la preuve d'une grande différence entre hommes et femmes, car il se peut bien que cette impression provienne du fait que les hommes écoutent plus fréquemment la radio ou qu'ils ont un plus grand accès aux médias critiquant la pratique de l'excision en Guinée.

6.4 Synthèse des résultats

De tout ce qui précède, il ressort les points fondamentaux suivants :

- Mise à part la zone forestière (région de N'Zérékoré), il semblerait que presque que toutes les jeunes filles en Guinée sont excisées avant l'âge de douze ans.
- En abordant la pratique de l'excision dans le contexte plus large de la préparation de la jeune fille à la maturité, beaucoup de femmes peuvent bien parler de leur propre expérience d'excision.
- L'excision constitue un passage obligatoire pour l'atteinte de la maturité des jeunes filles soussou, maninka, et peuhl.
- Dans les langues nationales on ne trouve pas d'étiquettes spécifiques qui correspondent à des types d'excision. On trouve plutôt des phrases descriptives de la pratique.

- La pratique de l'excision se fait de plus en plus dans les structures de santé où elle prend une forme moins radicale. Certains parents demandent que les exciseuses fassent un "pincement et blessure" seulement.

6.5 Leçons à tirer pour les enquêtes sur l'excision

Les informations de l'enquête nous ont permis d'élaborer deux questions avec des réponses probables pour l'EDS en Guinée. Nous voulions savoir si l'enquêtée était excisée, mais nous voulions savoir aussi le type d'excision que la femme a subi. Ainsi nous avons formulé deux questions en langue locale avec les réponses possibles. La version française de ces deux questions est la suivante :

Avez-vous été excisée? [oui, non, nsp]

Qu'est-ce qu'on vous a fait exactement? [descriptions des façons de pratiquer l'excision en Guinée].

Les réponses à ces deux questions dans l'EDS nous permettront d'établir la fréquence de l'excision parmi les femmes âgées de 15 à 49 ans, mais aussi de voir l'importance relative des manières de faire ces excisions.

Comment les résultats de cette étude peuvent-ils nous orienter dans l'élaboration d'un module concernant l'excision destiné aux enquêtes EDS? Nous voulons poser des questions permettant de tracer des changements dans le temps de cette pratique, donc, le module inclut des questions sur l'âge d'excision, sur l'identité de l'exciseuse, et plusieurs questions concernant la perception des hommes et des femmes du phénomène. Il semble inutile de demander pourquoi la population continue la pratique, car ces raisons sont complexes et polyvalentes. Quand cette question est posée, les enquêtés parlent surtout de tradition et de religion, ce qui n'éclaire pas le sujet de l'excision.

Par contre, on pourrait demander si la religion encourage la pratique. Comme déjà indiqué, les femmes et les hommes que nous avons vu ont l'avis bien partagé sur cette question. Un changement dans le temps dans cette variable pourrait indiquer une modification dans le discours autour du sujet.

Les réponses des femmes suggèrent que nous pouvons bien poser une question concernant l'âge au moment de l'excision, mais que beaucoup donnent des réponses autres qu'un âge spécifique ("j'étais tout petite", "avant ou après l'apparition des seins ou des règles") Lors de l'analyse, donc, on pourra diviser l'échantillon en trois ou quatre catégories pas âge à l'excision, sans pouvoir calculer un âge spécifique par catégorie.

Il semble qu'en Guinée, les exciseuses ont tendance à faire des excisions moins radicales et que le personnel de santé le fait plus qu'avant. La question du module qui demande qui l'a fait devrait nous donner des informations là-dessus. Une question sur l'endroit où l'excision a été faite pourrait confirmer ce résultat, puisque nous supposons que les exciseuses traditionnelles le font en brousse, tandis que le personnel de santé le fait aux centres de services médicaux.

Au lieu de demander directement pourquoi la population continue la pratique, on pourrait demander l'avantage que la pratique offre aux filles et l'avantage que la pratique offre aux hommes. On pourrait poser une question de la même manière sur les désavantages ou des dangers que constitue l'excision pour la fille. Sans prendre ces réponses comme des explications pour la pratique, les réponses pourront servir d'indicateur de la connaissance de la population concernant la perspective médicale envers ce phénomène.

Finalement, puisqu'un nombre important des hommes et des femmes interviewés ont parlé de la réduction du désir sexuel suite à l'excision, on devrait demander si l'excision réduit le désir sexuel des femmes. L'avis des hommes à ce sujet semble partagé, car certains considèrent que cette réduction est utile pour les hommes, tandis que d'autres la déplorent.

6.6 Recommandations pour la campagne contre l'excision en Guinée

Lors de la préparation d'une présentation publique à Conakry des résultats de cette enquête, les trois auteurs ont discuté des stratégies possibles pour mieux planifier la lutte contre l'excision en Guinée. Une stratégie efficace pour les décideurs nationaux et toutes les structures impliquées doit prendre en compte les connaissances et propositions des populations concernées. La stratégie pourrait privilégier les axes prioritaires suivants :

- élargir les campagnes d'animation aux structures locales d'information (structures déconcentrées, chefs religieux, notables, associations informelles)
- substituer l'animation à la sensibilisation en instituant un dialogue franc et constructif en langue nationale entre les populations et les agents impliqués
- démedicaliser les campagnes d'animation en impliquant davantage les techniciens de la recherche sociale et de l'éducation (sociologue, psychologue, assistants sociaux...)
- former les agents d'animation aux techniques d'intervention dans les communautés pour faciliter le contact et favoriser l'animation
- plutôt que de chercher à convaincre les jeunes, chercher à les intégrer dans la lutte contre l'excision en les associant davantage aux thèmes de débats d'animation et aux prises de décision les concernant.

Cette étude a fourni des renseignements sur les souvenirs des femmes ayant été excisées sans donner beaucoup d'informations concernant le déroulement du phénomène actuellement. C'est-à-dire, pour mieux comprendre où et comment il vaut mieux intervenir, nous devrions faire une étude qui comprend des observations de l'excision et des rapports d'événements qui viennent de se passer. Si nous avons un grand nombre (disant 50-80) d'épisodes d'excision récentes à examiner, nous pourrions commencer à comprendre comment cela se passe, qui participe de quelle façon, et quels aspects sont négociés ou acceptés sans commentaires. De telles informations pourrions nous aider à choisir la population la plus capable et prête à abandonner la pratique : les jeunes femmes, les femmes âgées, les jeunes hommes, les hommes âgés, ou les notables.